

« épreuve de ce jour, que tes vieux cama-
« rades de l'Ecole d'Aix notamment, garde-
« ront un souvenir impérissable de ta franche
« et loyale amitié, et que Mme Bazard, tes
« enfants et petits-enfants, qui t'ont tendre-
« ment aimé, puissent trouver dans l'émotion
« qui nous étreint tous ici autour de ton cer-
« cueil, et dans les regrets que ressentiront
« tous ceux qui vont apprendre la mort de
« leur éminent camarade, de leur inou-
« blable professeur ou directeur, et de leur
« grand ami, une consolation dans leur
« grande douleur ».

(Communication de notre camarade F. Mandon, délégué, Aix 1883).

BOILEAU Pierre (Angers 1888). — Au moment même où sa promotion fêtait le 50^e anniversaire de son entrée à l'Ecole, les camarades présents apprenaient le décès de Pierre Boileau survenu le 14 mai à son domicile à Paris.

Une ombre de tristesse s'étendit sur la réunion à la nouvelle inattendu de la disparition de ce bon camarade qui, gadz'arts dans l'âme n'avait jamais manqué d'assister aux manifestations annuelles de la promotion et avait conservé dans le cœur de chacun l'affection qu'il avait su y conquérir dès l'Ecole.

A sa sortie de l'Ecole d'Angers, Pierre Boileau avait fait son service militaire dans la marine. Il fit ensuite un court passage aux Ets Delaunay-Belleville, puis entra comme ingénieur au « Petit-Parisien » dont il installa l'imprimerie avec machines rotatives qui fût un modèle du genre à cette époque. Cette réalisation décida de la carrière de Pierre Boileau : il devint en effet un spécialiste très réputé des machines à imprimer.

En 1912 il prenait la direction des Etablissements Alauzet à Montrouge puis des Etablissements Alauzet et Derriey à Paris pour entrer enfin, en 1922, à la « Somua » comme directeur du département des machines à imprimer, situation qu'il occupait encore quand la mort vint le surprendre.

Il fût le créateur à la « Somua » du nouveau matériel d'imprimerie construit par cette importante Société, et en particulier des puissantes rotatives utilisées par plusieurs grands quotidiens.

Sous beaucoup de douceur et une grande simplicité, Pierre Boileau cachait un esprit très fin et une haute intelligence, un jugement calme et sûr et un grand cœur.

Originaire de la Haute-Vienne il avait conservé un amour profond de son pays natal et c'est dans le cimetière de Peyrissac, ce petit coin de Limousin qu'il affectionnait tant, que, pour répondre à un désir souvent exprimé, ses siens l'ont conduit reposer pour toujours.

Ses camarades de promotion conserveront de Pierre Boileau un impérissable souvenir. Il s'inclinent avec respect devant la tristesse de sa famille si éprouvée, en exprimant le désir que sa douleur trouve une atténuation dans la profonde sympathie que laisse parmi ses camarades son cher disparu.

(Communication de nos camarades Ma-
zières (Aix 89) et Boudier (Ang. 88).

LABORIER Philibert (Aix 1889). — Notre camarade Laborier, que nous espérons revenu à la santé, après une grave maladie, a été brutalement enlevé, le 21 mars dernier, à l'affection des siens.

Né à Saint-Etienne-en-Bresse, en 1873, il fait ses premières études au Collège de Lons-le-Saulnier et achève au Collège de Tournus sa préparation aux Arts et Métiers. En 1902, il sort brillamment de l'Ecole d'Aix et entre aux Usines Pignet à Lyon, véritable pépinière d'Ingénieurs Mécaniciens. Il fait là ses premiers pas industriels en collaborant à des travaux de machines à vapeur, travaux qui lui ont laissé un souvenir pénétrant qu'il aimait à rappeler.

Son service militaire accompli, il séjourne quelques années à St-Etienne en Bresse, avec l'intention de développer l'industrie de son père. Mais il se sent là insuffisamment occupé et il vient se fixer à Chalon, ou en dehors de la période de la guerre passée aux armées, il accomplit sa carrière industrielle, à peu près exclusivement aux Etablissements Pinette.

Affecté plus particulièrement aux études de matériels des mines, pompes, ventilateurs, charpentes, etc..., il poursuit sa tâche avec succès pendant 34 ans jouissant de la confiance de ses Chefs et de l'affection de ses subordonnés. Passionné pour sa fonction, il donne dans sa situation un exemple de fidélité et continuité dans l'effort qui est bien la caractéristique des Gadz'arts.

Atteint par la retraite à une époque où il garde encore toute son énergie, il fonde avec un de ses anciens chefs un cabinet technique qui lui apporte des satisfactions professionnelles, et une diversion salutaire.

C'est en plein labeur que notre cher ami est fauché, après une vie toute de travail et de dévouement.

Caractère droit et loyal, Laborier a été le type parfait de l'Ingénieur d'Etudes, mais le camarade a été à la hauteur de l'Ingénieur. Tout ce qui touche à notre Association l'intéresse, il fréquente assidûment nos réunions, aussi est-il choisi comme membre de la Commission Régionale, puis pendant 8 années consécutives comme vice-président du groupe Chalonnais.

Dans cette fonction il se distingue pour son activité et ses conférences annuelles à l'Ecole de Cluny. Sa vie si active n'était-elle pas un exemple pour les jeunes ?

Nous nous inclinons respectueusement devant la grande douleur de Mme Laborier et de ses enfants, leur souhaitant de trouver dans l'estime et la sympathie que nous gardons pour la mémoire de leur cher disparu, un adoucissement à leur peine.

(Extraits du discours prononcé par notre camarade Bijasson, Président du Groupe de Chalon).

LEGENBRE Georges (Châlons 1890), Membre perpétuel. — Notre camarade Legendre est décédé à Nice le 3 janvier après deux jours de maladie. Ses obsèques ont été célébrées le 8 janvier en l'église de Thorigny-sur-Oreuse (Yonne), où l'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille.

Legendre était né en 1874 à Liancourt (Oise). Il avait fait ses premières études au Lycée de Beauvais et préparé les Arts et Métiers à Vierzon. A sa sortie de l'Ecole de Châlons, il entra au service de la surveillance des constructions métalliques des chemins de fer de l'Est, où il resta jusqu'en 1899. Il passa alors au Réseau du Nord et suivit la filière depuis le poste de Contrôleur jusqu'à celui d'Ingénieur. Il avait pris sa retraite en 1936 avec le grade d'ingénieur honoraire.

Dans tous les postes de sa carrière, Legendre fait preuve d'un sens impérieux du devoir ; aussi, pendant la guerre, les missions les plus délicates lui furent-elles confiées. En 1918, une lettre de félicitations lui était adressée par la Commission du Réseau du Nord avec la citation suivante :

« Sous un bombardement incessant, a
« réussi, grâce à son énergie, à mener à bien
« le démontage et le chargement sur wagons
« du dépôt d'Amiens ».

Legendre, qui s'est dépensé sans compter sur les chantiers de réparation d'ouvrages d'art pendant la guerre et ensuite pour leur reconstitution lors de la remise en état du Réseau, a été, de l'avis unanime de ses chefs, un agent d'une scrupuleuse conscience et d'un dévouement hors de pair.

Il a quitté le Réseau en emportant l'estime de ses supérieurs, l'amitié de ses collègues et l'affection de ses subordonnés. Sa longue carrière peut être donnée en exemple aux jeunes générations.

Nous renouvelons à Mme Legendre et à sa famille, au nom de notre grande famille et particulièrement de la Promotion Châlons 90, l'expression attristée de nos plus sincères condoléances.

(Communication de notre camarade Se-
rouge, délégué de la Promotion Châlons 90).

KLEIN (Jules), Aix 1890, Président d'honneur du Groupe régional d'Alger, Président de Chambre au Tribunal de Commerce. — Le Groupe régional d'Alger au complet, et une nombreuse affluence d'amis et de notabilités : fonctionnaires, magistrats, industriels, commerçants, accompagnaient au cimetière d'Alger, le 4 avril, les restes de notre camarade Klein, décédé la veille après une longue maladie.

Il rejoignait, dans la terre algérienne, ses amis de promotion Fleury et Bourgoingt-Lagrangre, que nous perdions il y a quelques années déjà.

Le Président Durafour, au nom du Groupe régional, délégué aussi par la Chambre de Commerce d'Alger, adressa le dernier adieu à notre camarade puis, après un résumé de sa belle carrière, rappela les mérites de Mme Klein, Dame-associée de la Caisse de secours, admirable de dévouement, qui pleure le meilleur des époux.

Klein est né à Foug (M.-et-M.) en 1874. Bon Lorrain, d'ascendance et d'origine, fils d'un agent principal du P.-L.-M. détaché à Lyon par les hasards de sa carrière, il quitta l'Ecole d'Aix nanti de la Médaille d'Argent, et fit un stage aux Ateliers du P.-L.-M. à Oullins. Après son service militaire et sa no-